

Méditer et vivre la libération

Face à des situations d'injustice, de repli ou d'enfermement, la Bible nous appelle à nous libérer de tout ce qui entrave la marche vers un monde où chacun et chacune a toute sa place au sein d'une communauté humaine et participative.

Par ma mission actuelle au service de l'Église de France, dans le cadre du CCFD-Terre Solidaire, j'ai l'immense chance de rencontrer des femmes et des hommes qui, au sein de communautés, d'associations ou d'ONG, prennent le temps d'analyser les situations d'atteinte aux droits humains et de mettre sur pied des stratégies pour construire un autre type de relations entre les personnes. Nombre d'entre elles, chrétiennes, s'appuient sur une lecture de la Bible qui nous parle de la libération du peuple de Dieu.

La Bible nous parle de libération

Depuis la Genèse, dans le premier Testament (au sens de témoignage), nous pouvons voir des personnes ou des communautés chercher le chemin de la libération de situations d'injustice face aux autorités, face aux péchés personnels ou collectifs. Toute l'histoire du peuple de Dieu est faite de lutte dans des contextes politiques, sociaux, économiques ou religieux difficiles et souvent injustes (Livre de l'Exode).

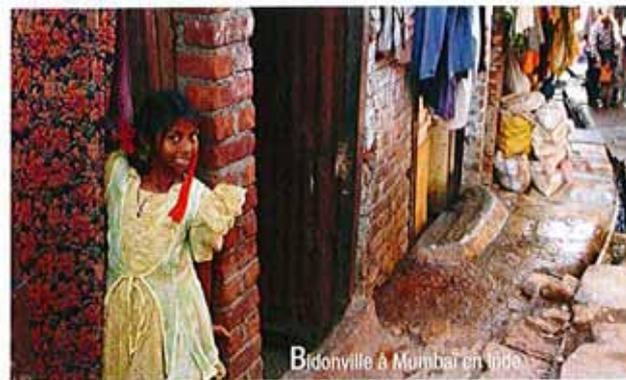
Dans le deuxième Testament, nous marchons avec le Christ sur les chemins de la libération individuelle et collective face au raidissement d'une lecture de la loi (Jn 8, 1-11, Mt 12, 2 ss ; Act 10, 9-16), d'un pouvoir confisqué pour le bien d'un petit nombre (Mt 5, 20 ss ; 23, 13 ss), d'une société divisée par le racisme ou l'exclusion (Jn 4, 9). L'apôtre Paul invite les communautés qu'il visite à s'ouvrir à l'amour infini de Dieu pour toute femme, tout homme de Bonne volonté.

Dans ce que j'appellerais le troisième Testament, je suis témoin de la recherche de nos partenaires, pour vivre ce dynamisme de l'espérance dans la libération de la personne, dans toutes ses dimensions, au sein d'une communauté humaine participative.

Des femmes et des hommes d'un quartier populaire de Rosario (Argentine) miné par le trafic de drogue et la violence, s'organisent au sein d'une communauté ecclésiale de base. Ils se retrouvent autour de la Parole de Dieu, la méditent, la célèbrent et y trouvent des chemins concrets de libération de cette violence par une formation des enfants, des jeunes et des adultes du quartier. Ils demandent aux autorités de police une attention et une présence de même qualité que celles données dans les quartiers habités par les classes moyennes. Et malgré l'assassinat de deux d'entre eux, un séminariste (Poncho) et une mère de famille (Meche), ils continuent à croire qu'une autre manière de vivre est possible, qu'ils sont en train de participer à la construction du Royaume de Dieu.

Au Mexique, à Huesca (Morelos), toute une communauté (1) est affectée par la construction d'une centrale thermoélectrique construite pas une société espagnole sans aucun respect des normes environnementales. Le gazoduc qui l'alimentera se situe au pied d'un volcan avec tous les dangers que l'on peut imaginer. Dans une centrale de ce genre, une quantité impressionnante d'eau est nécessaire pour le refroidissement des générateurs. Or, la région est déjà confrontée à une surexploitation des ressources en eau. L'entreprise assure qu'elle va créer des emplois mais les habitants, en grande partie paysans, n'en veulent pas. « Nous sommes une communauté indigène de paysans et la société que nous nourrissons par nos productions ne peut pas nous réduire à l'esclavage d'une production pour l'industrie. »

Bien entendu, je pourrais citer beaucoup d'autres réalités d'Amérique latine, de Palestine ou d'ailleurs fondées sur cette lecture de la Bible qui nous appelle à nous libérer de



tout ce qui entrave la marche vers un monde où chacune et chacun a une place.

Un chemin semé d'embûches

Le chemin qui nous conduit vers la libération est semé d'embûches et il n'est pas facile d'y relire l'action de Dieu à travers l'action des femmes et des hommes qui agissent dans leur communauté, tant humaine que religieuse. Même à l'intérieur de notre communauté, des questions se posent. Le préfet de la congrégation de la doctrine de la foi, Mgr Müller, invité en 1988 à un séminaire avec Gustavo Gutierrez (2) dit : « Comment pouvons-nous parler de l'amour et de la miséricorde de Dieu face à la souffrance de si nombreuses personnes qui n'ont ni nourriture, ni eau, ni soins, qui ne savent pas comment offrir un avenir à leurs enfants, là où la dignité humaine est absente, là où les droits humains sont ignorés par les puissants ? » La théologie de la libération part en effet de l'expérience de pauvreté et d'exploitation vécue, et affirme qu'il est vain de parler de Salut et de libération en Jésus-Christ si l'on ne donne pas à ces mots une signification immédiate.

Dans ce monde qui souvent enferme, compartimente, il s'agit humblement, mais avec conviction, de vivre au quotidien sur ce chemin de libération dès ici-bas pour être fidèle à notre foi en Christ. ■

Jean-Claude Sauzet,
aumônier du CCFD-Terre Solidaire.

(1) Communauté soutenue par le Centre Antonio Montesinos (Cam), partenaire du CCFD-Terre Solidaire.

(2) Auteur en 1971 de *Théologie de la libération*. Perspectives.